

Sous la carapace, le monde

GIVISIEZ • *Le Théâtre des Osses présente «La tortue de Darwin» en création française. Une comédie déraisonnable et philosophique.*

CORINNE JAQUIÉRY

Survivre à onze papes, deux guerres mondiales, à la Révolution d'octobre et à la Perestroïka, c'est possible quand on est une tortue adoptée par le plus grand naturaliste de l'histoire. Imaginée par le dramaturge espagnol Juan Mayorga, «La tortue de Darwin» est une fable philosophique singulière, dont la version française est mise en scène au Théâtre des Osses par Philippe Adrien.

Elle s'inspire du destin d'Harriet, une vieille femme à la tête de reptile (Véronique Mermoud) qui débarque un jour chez un historien (Roger Jendly). La créature au dos voûté se présente comme la tortue deux fois centenaire de Darwin, devenue humaine par l'effet d'une évolution accélérée.



Roger Jendly (l'historien) face à une tortue devenue femme (Véronique Mermoud). ISABELLE DACCORD

Les secrets de l'histoire

«Vous pouvez me voir au chapitre sept du livre «L'Origine des espèces», mais évidemment, j'ai beaucoup changé depuis», affirme-elle au professeur éberlué. «Je les trouvais si étranges les êtres humains, c'est ça, c'est la curiosité qui m'a perdue...» Mémoire du monde, capable de raconter les secrets de l'Histoire, Harriet souhaite les échanger contre son retour aux Galapagos, l'ar-

chipel où elle est née et où elle veut mourir. Ce marché va réveiller les pires instincts des humains qui l'entourent. Refusant d'abord de la croire, le professeur ne voudra bientôt plus la laisser partir, allant jusqu'à se disputer le précieux «monstre» avec un médecin pour qui elle est un «document biologique» exceptionnel.

«Harriet rappelle avec une honte étrange deux cents ans d'humanité, explique Juan Mayorga. Au début de son voyage, elle est fascinée par la capacité créatrice du genre humain (...) peu à peu, elle comprend qu'il est capable de méchanceté et de stupidité sans limite.» Fonctionnant comme un miroir, le personnage tou-

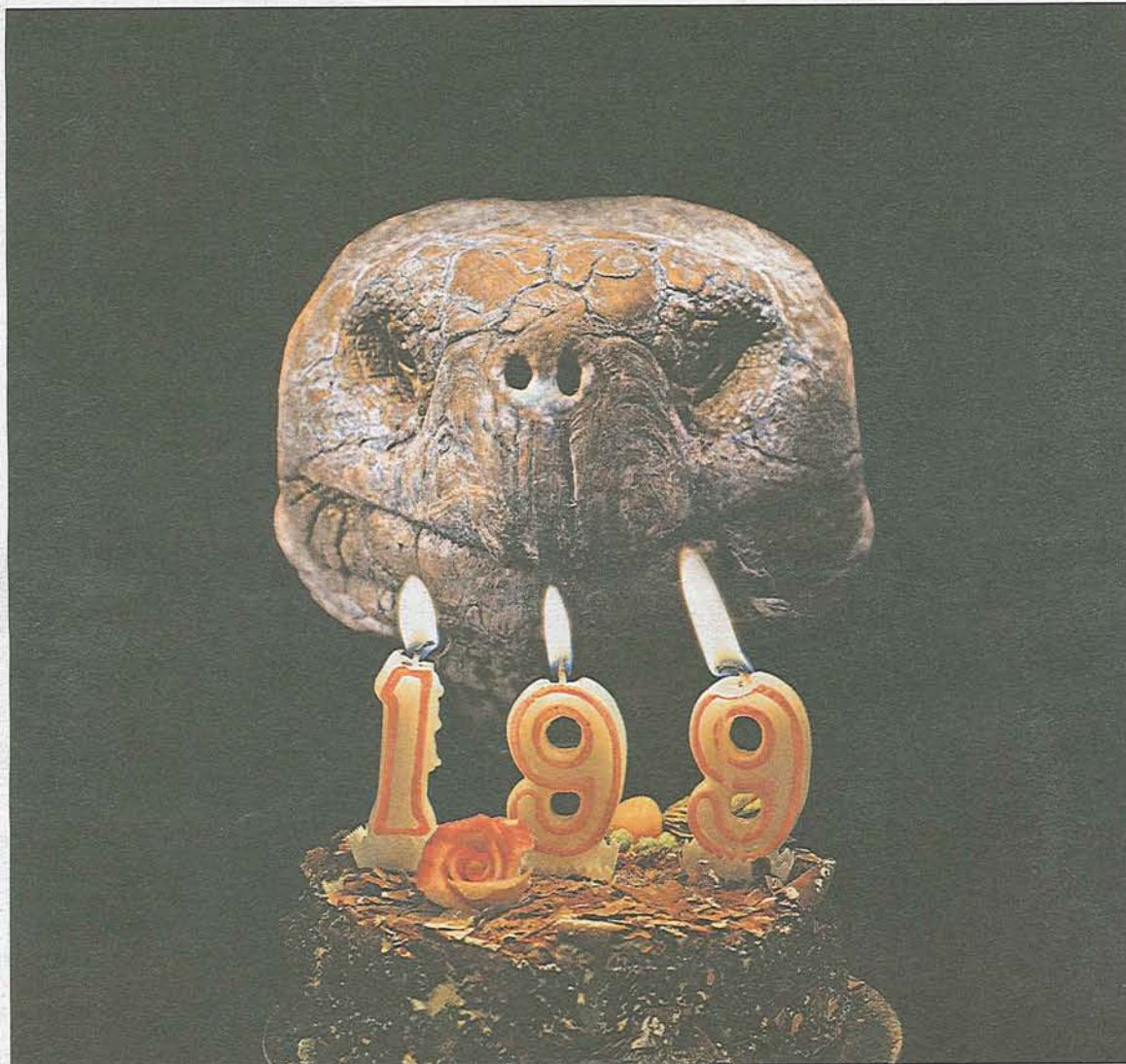
chant d'Harriet met ainsi en évidence la bestialité de l'être humain. Fable scénique amusante, parfaitement écrite pour faire découvrir l'histoire du XX^e siècle à un large public, «La tortue de Darwin» révèle également les dessous gris de l'humanité. |

> **Je 19 h, ve-sa 20 h, di 17 h** Givisiez Théâtre des Osses. Jusqu'au 17 avril.

Une tortue, plusieurs destins

Le Temps - 17 mars 2011

Au Théâtre des Osses, Véronique Mermoud incarne une héroïne à carapace pour parler pouvoir et animalité



LDD

Dans le prochain spectacle du Théâtre des Osses, Véronique Mermoud, cofondatrice des lieux, est une tortue. Une vraie tortue, native des Galapagos et ramenée en Europe par Charles Darwin en 1835. Mais Harriet, c'est son nom, a quelques talents particuliers. Soumise à la théorie du savant qui dit que «dans des circonstances extrêmes, la matière vivante peut évoluer de façon accélérée», Harriet marche sur ses deux pieds et se met à parler. Plus tard, lorsqu'elle voudra rentrer mourir sur son île, il sera question d'un secret et d'un long et mystérieux sommeil...

On l'aura compris, le texte de l'Espagnol Juan Mayorga se distingue par son humour et son étrangeté. Ces qualités ont séduit le Français Philippe Adrien, directeur du Théâtre de la Tempête, à Paris, qui signe sa deuxième mise en scène aux Osses. «Mayorga, philosophe de formation, passe en revue toute l'histoire de l'Europe depuis la fin du XIXe siècle et aborde les thèmes du savoir et du pouvoir», observe Philippe Adrien. «Le projet éthique de l'auteur consiste à montrer qu'aujourd'hui nous faisons tout pour oublier notre rapport à l'animalité», poursuit le metteur en scène.

Une animalité devant laquelle Véronique Mermoud ne reculera pas. «C'est un rôle virtuose, estime le metteur en scène. Car non seulement il faut donner consistance à un animal mais aussi tirer jusqu'au bout le récit fabuleux de cette tortue.» Un récit pour tout public qui réunira autour d'Harriet les excellents Roger Jendly, Nicolas Rossier et Ariane Moret. *Marie-Pierre Genecand*

Givisiez (FR). Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 2. Di à 17h, je à 19h, ve-sa à 20h du 17 mars au 17 avril. (Loc. 026 469 70 00, www.theatreosses.ch).

La Gruyère - 17 mars 2011

Tortue dans l'histoire

GIVISIEZ. Directeur du Théâtre de la Tempête, à Paris, Philippe Adrien est de retour aux Osses, à Givisiez. Sept ans après *Extermination du peuple*, il met en scène la création en français de *La tortue de Darwin*, de l'Espagnol Juan Mayorga (né en 1965). A découvrir dès demain et jusqu'au 17 avril. Arrivé en Europe avec Darwin en 1836, *Harriet* la tortue a vécu les plus grands événements historiques, depuis la fin du XIX^e siècle. Douée de parole après une évolution en accéléré, elle propose de raconter sa version des faits à un professeur d'histoire. *La tortue de Darwin* bénéficie d'une distribution alléchante: sur la scène des Osses seront réunis Véronique Mermoud, Roger Jendly, Nicolas Rossier et Ariane Moret. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, du 17 mars au 17 avril. Réservations:
026 469 70 01, www.theatreosses.ch

CRITIQUE

Le monstre n'était pas celui qu'on croyait

La «Tortue de Darwin», une réussite emmenée par Véronique Mermoud.

CORINNE JAQUIERY

«C'est plus dur que je ne pensais. Je n'avais jamais raconté ma vie à personne.» La voix éraillée, inquiétante, semble venir du fond des âges. C'est celle de Véronique Mermoud, méconnaissable. Peau verdâtre craquelée et museau camus, elle a pris toutes les caractéristiques du reptile. Dans le rôle titre de «La tortue de Darwin», en création française au Théâtre des Osses, la comédienne époustoufle, voûtée sous sa carapace. Et quand elle se fige soudain en fixant le public, ses yeux ronds brillants sont ceux d'un animal, mais lorsqu'elle raconte attristée sa traversée de l'horreur humaine, elle se montre fragile et femme.

Dans une mise en scène ludique et colorée de Philippe Adrien, effets spéciaux et projections en prime, le texte de l'auteur espagnol Juan Mayorga résonne étrangement face à la catastrophe qui touche actuellement le Japon. En remontant le cours de l'histoire, à travers le parcours d'une tortue devenue femme par l'effet d'une évolution accélérée, le dramaturge contrarie ironiquement la théorie de Charles Darwin, mettant en évidence «l'involution» de l'être humain.

Invité à assister à la première jeudi soir, l'homme s'est avoué bouleversé par l'interprétation de Véronique Mermoud.

Face à Roger Jendly, impeccable en professeur lâche et égomane, Nicolas Rossier, drôlissime en médecin fou et Ariane Moret, piquante en affairiste hystérique, la comédienne fribourgeoise exprime toute l'étendue de sa verve dramatique. Un rôle en or pour celle qui ose l'animalité. Mais si l'homme est un loup pour l'homme, il l'est aussi pour la tortue. Et Harriet, celle de Darwin, en sait quelque chose. En deux cents ans, elle l'a vu détruire et se détruire dans un perpétuel recommencement. «Le monstre, que l'on croit l'exception, est la règle. Allez au fond de l'histoire: Néron est un pluriel», écrivait d'ailleurs son contemporain Victor Hugo. Conservant malgré tout sa confiance en l'homme jusqu'à la trahison, la tortue finira par le rejoindre dans une ultime et dramatique pirouette. Poussant à la réflexion sur notre devenir, cette fable philosophique, au burlesque émaillé de tragédie, est aussi réjouissante pour l'esprit. |

> Givisiez, Théâtre des Osses. Jusqu'au 17 avril.

Oui, une tortue peut être émouvante...

GIVISIEZ. Avec la création française de *La tortue de Darwin*, Véronique Mermoud s'est plongée dans un rôle hors norme. A découvrir aux Osses.

ÉRIC BULLIARD

Critique

A l'issue de la première de *La tortue de Darwin*, jeudi au Théâtre des Osses de Givisiez, les spectateurs n'arrivaient pas à se mettre d'accord. Certains ont trouvé Véronique Mermoud «hallucinante», «incroyable». D'autres la qualifiaient d'«époustouflante» et d'«énorme». D'autres encore lâchaient des «extraordinaire», «exceptionnelle». Et tous avaient raison.

On connaît de longue date le talent de la comédienne, mais elle atteint ici un nouveau sommet. Drôle, rageuse, bouleversante: la palette de son registre se révèle impressionnante, tout comme sa manière de tenir cette voix grave, deux heures durant. Il fallait un tel coffre pour ce rôle hors norme, qui ne ressemble à aucun autre, qui aurait même pu devenir grotesque: Véronique Mermoud joue une tortue, Har-

riett, ramenée en Europe par Darwin, transformée en femme par une «évolution exponentielle sous l'effet de stimulations extraordinaires».

Agé de 199 ans (elle est née en 1808) Harriett a connu tous les chamboulements du XIX^e siècle finissant et du XX^e. Au gré de ses pérégrinations, elle a vu le capitaine Dreyfus, Marx, Lénine, les tranchées de 1914, l'incendie du Reichstag, les camps de concentration... Elle a «enterré onze papes et trente-cinq présidents des Etats-Unis», entendu les dernières paroles de Lénine, sait de quoi est mort Jean Paul I^{er}. Elle vient trouver un éminent historien pour tout lui raconter. Et corriger certains faits.

Entre réalisme et absurde

Cette idée farfelue permet à l'auteur espagnol Juan Mayorga (né en 1965) de traverser l'histoire et ses drames. Ce philosophe de formation dénonce par ce biais les horreurs du siècle, dont le nazisme et la Shoah, thème récurrent de son œuvre. Il décrit en outre la part de l'animalité en l'homme. Avec force et avec ce décalage saugrenu, qui permet de dépasser les poncifs.

Toute de sobriété, la mise en scène de Philippe Adrien (directeur du Théâtre de la Tempête, à Paris) laisse res-

pirer ce texte dense. Point d'esbroufe ni de spectaculaire, mais un équilibre subtil entre le réalisme (qui se retrouve dans la scénographie de Gérard Didier) et l'insolite. Les personnages aussi oscillent entre ces deux pôles: d'un côté, un professeur aussi vrai que nature. De l'autre, son épouse et un médecin poussés vers le burlesque. Ce parti pris colle au texte, à cette histoire traitée avec un sérieux qui finit par faire oublier son irrationalité... S'ajoutent encore quelques projections, en écho aux événements rapportés par la tortue, parfois atrocement réelles.

Quelques longueurs

Pièce intelligente et accessible, pertinente et divertissante, *La tortue de Darwin* (publiée en 2008 et jouée pour la première fois en français) connaît toutefois quelques longueurs, quelques baisses d'intensité. Une impression de répétition, aussi, qui nuit au rythme. Arrive un moment où l'on se dit que l'on a compris son fonctionnement, qu'elle risque de se déliter. Crainte infondée: Juan Mayorga trouve un retournement final savoureux, parfaitement réussi.

Dans une distribution exemplaire, Roger Jendly se révèle idéal pour donner de l'épaisseur à un rôle quelque



Le professeur et la femme-tortue (Roger Jendly et Véronique Mermoud), dans une étonnante pièce de l'Espagnol Juan Mayorga. ISABELLE DACCORD

peu sous-écrit. Ariane Moret s'en tire parfaitement avec cette jeune femme un rien nunuche. Alors que c'est un plaisir de revoir Nicolas Rossier à Givisiez (excellent en médecin limite psychopathe), lui qui, après *L'école des femmes* il y a vingt ans, n'était revenu aux Osses que pour *Lékombina-Queneau*, en 2009. Et, là au milieu,

Véronique Mermoud, qui parvient à rendre une tortue émouvante. On a encore entendu «magistrale», à la sortie. C'est aussi vrai. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 17 avril. Jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00, www.theatrosses.ch

La tortue de Darwin de Juan Mayorga - Mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre des Osses à Fribourg en Suisse par Irène Sadowska Guillon

Posté par **angelique lagarde** le 25 mars 2011



La Tortue de Darwin © Isabelle Daccord

***La tortue de Darwin* De Juan Mayorga Texte français d'Yves Lebeau Mise en scène de Philippe Adrien** Scénographie et costumes de Gérard Didier Avec Véronique Mermoud, Roger Jendly, Ariane Moret et Nicolas Rossier. **Au Théâtre des Osses à Fribourg en Suisse Jusqu'au 7 avril 2011, suivi d'une tournée en France**

Notre histoire vue par en dessous

Selon la théorie de Darwin dans des circonstances extrêmes la matière vivante peut évoluer de façon accélérée. C'est ce qui arrive dans *La tortue de Darwin* du dramaturge espagnol Juan Mayorga, à Harriet, la tortue géante que Darwin a ramenée en 1836 en Angleterre depuis l'archipel des Galápagos.

Recourant au procédé, fréquent dans son théâtre, de l'humanisation d'un animal, Mayorga croise dans la pièce les thèmes de notre rapport ambigu à l'animalité, de la domination, du désir et de la folie du pouvoir, de la manipulation et de l'utilisation des êtres, des idées et de l'histoire. En relevant, avec justesse et pertinence, l'humour et la cruauté de cette fable, Philippe Adrien, par le regard de la tortue interposé, nous confronte à la part cachée, refoulée des êtres humains et de l'histoire.

Partant de la tradition de la fable remontant au Grecs antiques qui, à travers les comportements des animaux humanisés, critique ceux des hommes, le dramaturge espagnol Juan Mayorga nous donne à voir dans *La tortue de Darwin*, depuis le regard au ras du sol d'une tortue évoluée,

les dessous de l'histoire des deux derniers siècles et des êtres humains que nous sommes.

Inspiré par un fait réel, la tortue géante ramenée en Angleterre en 1836 par Charles Darwin des îles Galápagos, Juan Mayorga l'imagine s'échappant du jardin de son découvreur et, ayant évoluée à une vitesse accélérée dans des conditions extrêmes, traversant les événements qui ont bouleversé l'histoire de quasi deux siècles de l'Europe: deux Guerres Mondiales, Révolution d'octobre, guerre civile en Espagne, etc... Harriet, ayant dû s'adapter à des circonstances extrêmes, la voici évoluée en un spécimen mi-femme mi-tortue, Harriet, de presque 200 ans, douée de la parole, capable de raisonner, débarquer chez un professeur, historien réputé, et contester l'interprétation par celui-ci de certains faits historiques dont elle prétend avoir été un témoin oculaire. Déçue par l'humanité elle lui propose un deal : en échange de ses révélations des secrets et des détails de l'histoire il va l'aider à retourner dans ses îles natales. Incrédule puis fasciné par la mémoire phénoménale d'Harriet le professeur, assisté par sa femme Betty, se laisse entraîner par son récit fabuleux et inédit de l'histoire vue d'en dessous, du point de vue non pas de ceux qui la font mais de ceux qui la subissent.

On suit ainsi les pérégrinations d'Harriet d'abord à Londres où elle admire le génie et les inventions des humains, découvre les idées de progrès du socialisme, l'utopie marxiste, puis sur le continent où elle accumule les expériences de la Ière Guerre Mondiale dans les tranchées de Verdun, la Révolution d'octobre, voit de près et vit les atrocités de la guerre civile d'Espagne, de la IIe Guerre Mondiale etc... Décidément l'homme, génie créateur, peut être aussi une bête monstrueuse. Harriet inscrit ainsi la petite histoire vue d'en bas dans la grande Histoire officielle, ses aventures intimes se mêlant dans son récit aux grands événements et aux mouvements politiques et idéologiques meurtriers : le nazisme, le communisme, qui ont marqué le XXe siècle.



La Tortue de Darwin © Isabelle Daccord

Loin de tout manichéisme Juan Mayorga ne prend pas parti mais montre la complexité des êtres et des choses, mettant au jour la part occultée, refoulée de la réalité : l'animalité, les instincts primitifs dans les comportements des hommes ainsi que les détails en apparence insignifiants de l'histoire vécue et vue au quotidien par les gens d'en bas. « Beaucoup d'hommes à notre époque se comportent comme des bêtes, beaucoup d'autres sont traités comme des bêtes », dit-il. De sorte que « l'animal humanisé est le revers de l'homme animalisé de notre temps. ». Si la grande histoire peut être manipulée, falsifiée, objet de révisionnisme, celle vécue au ras du sol et rapportée par Harriet qui parfois s'emballe et affabule dans son récit, n'est pas non plus infaillible. Alors qu'habituellement les fables concluent sur une morale chez Mayorga la conclusion que tire Harriet de ses aventures parmi les humains est dans la ligne droite du réalisme darwinien, de la loi de la survie des espèces : « dans la vie il faut s'adapter ». Sans doute la race humaine n'a-t-elle pas encore coupé le cordon ombilical qui la relie à la nature avec ses lois fondamentales de rapports de force, de domination, d'instincts primitifs.

Philippe Adrien inscrit sa mise en scène dans un décor dont l'apparent réalisme va se pervertir à mesure qu'autour d'Harriet, vont se cristalliser les fantasmes et les désirs violents et contradictoires des protagonistes. Le parti pris du décalage du réalisme vers une stylisation sur des topiques de bande dessinée est apparent dans les costumes et dans le jeu des acteurs. Harriet porte une carapace dissimulée sous un grand manteau noir gris, un petit chapeau, le maquillage accentuant ses traits et le nez pointu. Le professeur d'histoire en costume, le docteur, blouse blanche, barbichette, Betty en jeune femme d'intérieur, collant à rayures de couleurs, pantoufles roses à pompons, se transforme à la fin en femme d'affaires portant un petit tailleur rose élégant et des chaussures à talons. Les costumes de ce trio, tout ce qu'il y a de plus correct, contrastent avec les passions rapaces qui s'emparent des personnages.

Le jeu des acteurs stylisé légèrement dans la caricature relève le comique sans jamais donner dans l'excès. Véronique Mermoud en virtuose, crée une femme tortue dont elle rappelle par un jeu subtil de mimiques, de mouvements de tête et une voix grave, la nature animale qui a beaucoup appris parmi les humains, et notamment comment tirer son épingle du jeu. **Avec un remarquable sens de la tension dramatique, voire du suspense, manipulant avec l'art d'un alchimiste le cocktail explosif de comique, de cynisme sordide et monstrueux des personnages, Philippe Adrien mène l'intrigue à sa conclusion à la fois surprenante et tragique. Un spectacle en tout point réussi, à savourer sans modération.**

Irène Sadowska Guillon (pour le site kourandartavignon.unblog.fr)

Théâtre des Osses Centre Dramatique de Fribourg Place des Osses Givisiez,
Suisse Réservations au 41 (0)26 469 70 00 Site : www.theatreosses.ch

Le texte de la pièce est publié aux Éditions des Solitaires Intempestifs

Matin Dimanche
10 avril 2011

GIVISIEZ (FR)

Mi-tortue, mi-femme

DR



Dans cette pièce intitulée «La tortue de Darwin», tout commence en 1836. «Harriet», une tortue des Galápagos, monte dans le bateau qui ramène Charles Darwin en Europe. «Harriet» va alors évoluer: elle devient un être debout, bizarre mais doué de parole et d'intelligence. Cette comédie déraisonnable est magnifiquement servie par la comédienne Véronique Mermoud dans le rôle de la tortue.

Adresse: Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 2,
réserv.: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch.
Horaire: 17 h